



**HAL**  
open science

# Le rivage de la mer ou la ligne des brisants ? Vie et mort du lexème grec *ηγμν*

Julie Sorba

## ► To cite this version:

Julie Sorba. Le rivage de la mer ou la ligne des brisants ? Vie et mort du lexème grec *ηγμν*. D. Ablali; S. Badir; D. Ducard Documents, textes, œuvres : perspectives sémiotiques, Presses Universitaires de Rennes, pp.249-261, 2014, 978-2-7535-3492-6. hal-01844239

**HAL Id: hal-01844239**

**<https://hal.science/hal-01844239>**

Submitted on 9 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fichier auteur de la version papier in D. Ablali; S. Badir & D. Ducard (éd.), *Documents, textes, œuvres : perspectives sémiotiques*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p.249-261, 2014.

Version live consultable en ligne Revue *Texto !* [En ligne, version live], *Texto!* Volume XVIII - n°1, coord. par Carine DUTEIL-MOUGEL, [<http://www.revue-texto.net/index.php?id=3153>].

## Le rivage de la mer ou la ligne des brisants ? Vie et mort du lexème grec ῥηγμῖν

Julie SORBA, Université Stendhal Grenoble 3– LiDiLEM

Avertissement au lecteur : nous renvoyons pour les citations en grec et pour les schémas présentant les données, au diaporama en ligne sur HAL (identifiant hal-01844546).

### RÉSUMÉ

Cette étude diachronique analyse la disparition en langue grecque du lexème ῥηγμῖν « l'endroit où se brisent les vagues », utilisé par les poètes et les lexicographes. Le corpus d'étude s'étend des premières épopées (VIII<sup>e</sup> s. av. n.e.) aux commentaires d'Eustathe de Thessalonique (XII<sup>e</sup> s.). Comme les occurrences relèvent de deux grandes catégories de texte – les textes littéraires (épopée, poésie) et les textes scientifiques ou techniques (commentaire, lexicque) –, elles fournissent des données d'ordre linguistique et métalinguistique pour comparer les interprétations successives. Cette étude de sémantique lexicale se veut donc non seulement une application de l'analyse componentielle, voie d'accès privilégiée par les linguistes dans les études anciennes, mais aussi une réflexion sur la transmission du sens et son interprétation.

MOTS CLÉS : sémantique lexicale, grec ancien, ῥηγμῖν, linguistique historique, sémantique componentielle, diachronie.

Les traducteurs anciens et modernes des œuvres homériques sont visiblement embarrassés par le lexème ῥηγμίν<sup>1</sup>. Nous proposons donc de mettre en œuvre les principes de la sémantique interprétative en faisant appel aux érudits antiques et byzantins, mais aussi à l'analyse componentielle<sup>2</sup>, pour expliquer non seulement cette difficulté, mais aussi les évolutions des emplois de ῥηγμίν, puis sa disparition en langue grecque<sup>3</sup>. Ce recours aux exégètes et aux lexicographes s'inscrit dans le cadre de ce que Fr. RASTIER nomme « l'ordre herméneutique » dans le régime de l'interprétation, ordre qui « inclut les situations de communication codifiées, différées, et non nécessairement interpersonnelles (...) [et qui] est inséparable de la situation historique et culturelle de la production et de l'interprétation<sup>4</sup>. »

Notre étude s'appuie sur une stratégie issue de la tradition documentaire qui médiatise le rapport aux textes par un thesaurus. L'extraction des données a été effectuée à partir du *Thesaurus Linguae Graecae*, base rassemblant des textes en grec ancien jusqu'en la fin de la période byzantine. Le corpus de travail ainsi établi comporte une centaine d'occurrences<sup>5</sup>. La composition du corpus répond au principe critique de la philologie par la très grande homogénéité du genre des textes étudiés (genre épique). Nous présentons, dans une perspective contrastive, les quelques données apparaissant dans des discours relevant d'un autre genre.

Le classement des occurrences est guidé par le genre de textes, puisque, comme le note Fr. RASTIER, « dans la perspective interprétative (...), c'est le texte qui détermine le sens des mots – à partir certes de leur signification en langue, mais en l'élaborant, en l'enrichissant et/ou la restreignant par l'action de normes génériques et situationnelles<sup>6</sup>. » Nous examinerons

---

<sup>1</sup> Le substantif féminin ῥηγμίς/ῥηγμίν, -ῖνος est un dérivé à vocalisme ē du verbe ῥήγνυμι « briser, faire éclater », avec un suffixe -ῖn-, formation morphologique assez rare (voir CHANTRAINE 1979, §127. BUCK et PETERSEN (1945, 247-250) répertorient 64 formations grecques avec ce suffixe, dont un autre nom du « rivage » θίς, θινός).

<sup>2</sup> Pour les conventions graphiques notant /sème/ et 'sémème', voir RASTIER 1987, 18-37.

<sup>3</sup> Voir diapos 2-3. Même si ῥηγμίν a disparu en grec moderne, un autre dérivé de cette famille, το ρήγμα, est usité essentiellement comme terme technique désignant une « voie d'eau » (maritime) ou une « fracture » (géologie). La question de l'innovation linguistique est délicate en langues anciennes car nous sommes tributaires des aléas de conservation des textes. Nos analyses se veulent donc représentatives des tendances de fond du lexique.

<sup>4</sup> RASTIER 1996, 34.

<sup>5</sup> Ont été écartées une dizaine d'occurrences où ῥηγμίν apparaît sans être l'objet du discours de l'exégète.

<sup>6</sup> RASTIER 2005, 20.

tout d'abord les emplois de ῥηγμῖν dans le corpus homérique pour constituer la base de départ de l'étude diachronique. Ensuite, nous verrons comment la lexie est traitée par les héritiers de la tradition homérique. Enfin, nous analyserons les quelques occurrences hors système pour comprendre ce qui a pu motiver l'emploi de ῥηγμῖν dans des textes ne relevant pas du tout du genre épique.

## 1. Emplois de ῥηγμῖν dans le corpus homérique

Le corpus homérique (*Iliade*, *Odyssée*, *Hymnes*) est lourdement conditionné par les contraintes métriques, à l'origine d'un grand nombre de phraséologies nécessaires à la production de l'épopée<sup>7</sup>. ῥηγμῖν apparaît dans des séquences de ce type, systématiquement au singulier et combiné avec les noms de la « mer » θάλασσα (19 occ.) ou ἄλς (2 occ.).

### 1.1. État des lieux : profil syntaxique (diapo 4)

Le corpus homérique atteste trois emplois syntaxiques différents de la lexie :

- a) En combinaison avec ἄλς, ῥηγμῖν est complément déterminatif au génitif (*Il.*20.229) ou complément direct à l'accusatif (*Od.*12.214-215).
- b) En combinaison avec θάλασσα, la lexie apparaît dans une phraséologie : le datif ῥηγμῖνι régit le génitif θαλάσσης dans un syntagme prépositionnel à valeur locative, introduit par /παρὰ...Dat./ « le long de » et /ἐπὶ...Dat./ « sur »<sup>8</sup>. C'est le profil syntaxique le plus fréquent dans les épopées (81%), et le seul attesté dans l'*Hymne à Apollon*<sup>9</sup>. Cette séquence se rencontre une fois hors syntagme prépositionnel dans l'*Iliade* (16.67). Mais Porphyre, dans sa glose de ce vers, corrige la construction en ajoutant la préposition ἐπί, le rapprochant ainsi de la phraséologie commune. Cet emploi hors syntagme prépositionnel était donc considéré par cet exégète comme une simple variante. Avec le syntagme (ἐπὶ / παρὰ) ῥηγμῖνι θαλάσσης#, le poète dispose d'une séquence rythmique pour composer la seconde partie de son vers. Par conséquent sur le plan morphosyntaxique, on peut considérer cette séquence comme figée, puisque d'une part, elle apparaît toujours au même endroit et que, d'autre part, aucune intercalation n'est possible ou tout du moins attestée.

---

<sup>7</sup> Voir PARRY 1928<sup>2</sup>, 6.

<sup>8</sup> Voir παρὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης (*Il.*2.773 ; *Od.*4.449) et ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης (*Il.*1.437, 8.501 ; *Od.*4.430, 575, 9.150, 169, 547, 559, 10.186, 12.6, 15.499).

<sup>9</sup> Voir *Apo.*505 = *Od.*9.150 ; *Apo.*490 = *Apo.* 508 (ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης).

## 1.2. Que désigne ῥηγμῖν ? : profil sémantique (diapos 5-8)

Les outils lexicographiques de référence indiquent plusieurs acceptions :

- a) « le point où des vagues se brisent en se heurtant les unes contre les autres *ou* brisant » (Bailly) ;
- b) par restriction le « rivage » lui-même (LSJ) ;
- c) par extension « la mer houleuse qui vient se briser sur le rivage » (LSJ, *Lfgre*).

Dans le corpus homérique, la phraséologie (ἐπι/παρὰ) ῥηγμῖνι θαλάσσης# désigne systématiquement le « rivage de la mer »<sup>10</sup>. Dans l'*Odyssée*, ῥηγμῖν indique l'endroit où les phoques du Vieux de la mer se couchent après être sortis de l'eau (4.449). Sachant que l'une des fonctions majeures du phoque dans la tradition grecque est d'« assurer la médiation entre le sec et l'humide, [de] conjoindre l'élément marin et l'élément terrestre<sup>11</sup> », cet emploi de ῥηγμῖν, nommant l'endroit où la mer et un appendice terrestre se rejoignent, est donc bien motivé en contexte.

De fait, les érudits anciens ne considèrent pas non plus ces emplois phraséologiques comme désémantisés et décontextualisés. Par exemple, la scholie du grammairien Aristonicus d'Alexandrie à *Il.*8.501 rejette la correction proposée par Zénodote, le premier éditeur critique des épopées homériques. Celui-ci remplaçait la phraséologie ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης par un autre syntagme de sens complètement différent “ἐπεὶ Διὸς ἐτράπετο φρήν”, issu d'un autre vers (*Il.*10.45). Or « cette moitié de vers placée dans ce contexte n'apparaît pas appropriée car la nuit ne tombe pas “selon le bon vouloir de Zeus” ». Cette explication d'Aristonicus, fondée sur des connaissances mythologiques, fait appel au critère de vraisemblance pour affirmer que le passage n'est pas interpolé. Par conséquent, même si la phraséologie possède un haut degré de figement, son emploi est senti comme approprié en contexte<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> Ce rivage ainsi désigné est investi provisoirement, pour une nuit ou pour plusieurs années, par les hommes loin de chez eux : après y avoir abordé, ils s'y installent, s'y divertissent et s'y reposent (*Il.*1.437, 2.773, 8.501, 16.67 ; *Od.*4.430, 575, 9.150, 169, 547, 559, 10.186, 12.6, 15.499 ; *Apo.*505). Dans l'*Hymne à Apollon*, des marins crétois y érigent un autel (490, 508).

<sup>11</sup> DETIENNE 1970, 222.

<sup>12</sup> Ce n'est pas le cas dans le corpus homérique de certaines séquences comportant une épithète dite ornementale « qui n'a de rapport ni avec les idées des mots de la phrase ni avec celles du passage où elle se trouve » (PARRY 1928<sup>1</sup>, 25). Par exemple, le « navire » est dit « rapide », y compris lorsqu'il est à sec sur le rivage (θοῆ νηῦς).

La situation est tout autre dans les deux emplois où la lexie apparaît en cooccurrence avec ἄλς : ῥηγμίν désigne alors la « surface écumante de la mer houleuse ». Un élément contextuel (κώπη « rame »<sup>13</sup>) actualise le sème afférent /navigation/ dans 'ἄλς' en enclenchant l'isotopie correspondante, et inhibe l'actualisation du sème inhérent /minéral/ dans 'ῥηγμίν', ce qui virtualise ainsi les acceptions « brisant » et « rivage ». L'opération interprétative passe par un processus méronymique qui utilise la lexie pour désigner le résultat de la rencontre entre la mer déferlant et l'écueil, à savoir l'écume. Nous proposons cette même traduction de ῥηγμίν dans le passage évoquant la mer où courent les pouliches issues de Borée<sup>14</sup>. En effet, en raison de la tonalité merveilleuse de ce passage, la traduction par « brisant » ou « rivage », sans être absurde, ne prend pas en compte le souci d'amplification du poète<sup>15</sup>.

Le profil syntaxique de ῥηγμίν révèle l'existence d'un rapport sémantique de type méronymique entre les deux éléments de la cooccurrence : ῥηγμίν est perçu exclusivement comme un élément constitutif de la mer (ἄλς ou θάλασσα) et l'analyse distingue deux emplois en fonction du cooccurrent utilisé. Le profil sémantique de ἄλς ou de θάλασσα influencerait-il sur l'acception que revêt ῥηγμίν ? L'étude exhaustive des emplois des deux lexies dans le corpus homérique permet d'exclure cette explication potentielle<sup>16</sup>. C'est lors de la combinaison avec ῥηγμίν que naît la divergence sémantique. Ainsi dans le corpus homérique, ῥηγμίν désigne un lieu de nature minérale, opposant une résistance à ce qui vient s'y heurter. Néanmoins, la cooccurrence systématique d'un nom de la mer ne permet pas d'affirmer la nature inhérente du sème /marin/ dans 'ῥηγμίν'.

---

<sup>13</sup> *Od.*12.214.

<sup>14</sup> Voir *Il.*20.226-229. C'est également le choix de Ph. BRUNET dans sa récente traduction de l'*Illiade* (2010). Pour une discussion, voir FRAZER 1971.

<sup>15</sup> Eustathe qualifie ainsi d'ὑπερβολή tout le passage (*Comm. ad Hom. Il.* vol.4, p.398, l.7). Il propose d'ailleurs de gloser ῥηγμίν par ἐπιφανεία « surface » (*Comm. ad Hom. Il.* vol.1, p.201, l.21-22). Les *Scholies* utilisent à cette fin le verbe ἐπιπολάζω « être à la surface » (*Sch. in Od.* 12.214).

<sup>16</sup> Je remercie S. BADIR d'avoir posé la question, ce qui me permet d'y répondre ici. Les profils de ἄλς et de θάλασσα révèlent d'une part, une tendance forte et commune aux deux lexies à actualiser l'acception « mer côtière » (θάλασσα 65% et ἄλς 52%) et d'autre part, une propension quasi-identique (θάλασσα 33% et ἄλς 36%) à l'actualisation du sème afférent /navigation/ (voir SORBA 2010, 307-333 et 364-384).

### 1.3. L'avis des exégètes : profil synonymique (diapos 9-11)

La tradition exégétique du corpus homérique constitue une source précieuse d'informations sur les interprétations antiques<sup>17</sup>. Elle comporte des scholies anonymes et difficilement datables figurant sur les manuscrits ainsi que des auteurs identifiés. Ῥηγμῖν apparaît dans le premier lexique homérique qui nous soit parvenu, celui d'Apollonius Sophista, ainsi que dans diverses œuvres d'érudits (Aelius Herodianus, Hesychius d'Alexandrie et Eustathe de Thessalonique). La monumentale encyclopédie de la *Souda* lui réserve aussi une entrée.

Apollonius Sophista donne le synonyme ὁ αἰγιαλός et la définition suivante : « se dit de l'endroit contre lequel se brise la vague ». Ce synonyme est repris par le grammairien Aelius Herodianus<sup>18</sup>, ainsi que par les *Scholies* homériques<sup>19</sup> et par la *Souda*. La relation instaurée entre αἰγιαλός et Ῥηγμῖν ne reflète que partiellement la situation homérique. En effet, même si le profil combinatoire d'αἰγιαλός est identique à celui de Ῥηγμῖν (cooccurrence systématique avec θάλασσα ou ἄλς, pour désigner le rivage<sup>20</sup>), c'est un mot extrêmement rare n'apparaissant que quatre fois chez Homère.

Le lexique d'Hesychius d'Alexandrie établit un rapport synonymique entre Ῥηγμῖν, αἰγιαλός et ἀκτή. Dans le corpus homérique, ce rapprochement semble plus pertinent car ἀκτή y apparaît plus fréquemment<sup>21</sup> et partage avec Ῥηγμῖν des contextes de cooccurrence avec les noms θάλασσα et ἄλς<sup>22</sup>. Le lexicographe propose la glose τὰ ἀπορπύματα τῆς πέτρας « les morceaux de rocher » pour expliciter le sens de la lexie dans le vers à l'interprétation controversée (*Il.*20.229). Pour lui, Ῥηγμῖν désigne alors un écueil, un haut-fond et non pas la surface écumante de la mer.

En outre, les *Scholies* homériques rapprochent le syntagme ἐπὶ Ῥηγμῖνι d'une autre expression de l'*Iliade* actualisant par afférence les sèmes /bruit/, /intensité/ et /choc/<sup>23</sup>. Cette

---

<sup>17</sup> Voir DICKEY 2007, 25 et 88.

<sup>18</sup> Voir *Partitiones* 119.10-11.

<sup>19</sup> Voir *Sch. in Il., Sch. vetera*, 16.67 ; *Sch. recentiora in Il.*1.437.

<sup>20</sup> Voir *Il.*2.210, 4.422, 14.34 ; *Od.*22.385.

<sup>21</sup> *Il.*2.395, 18.68, 23.125, 24.97 ; *Od.* 5.82, 151, 425, 10.140, 509, 12.11, 13.234, 15.36, 24.82, 378.

<sup>22</sup> Voir par ex., *Il.*18.68, 24.97 ; *Od.*5.425, 12.11, 13.234.

<sup>23</sup> *Sch. in Il.*1.437 (*Sch. vetera*) : ἐπὶ Ῥηγμῖνι ἀλλαχοῦ ἤρμηνευκεν αὐτὸ διὰ τοῦ “χέρσῳ Ῥηγνύμενον μεγάλα βρέμει” (*Il.*4.425) : « Ailleurs, ceci est exprimé par l'expression “[les vagues] se brisant sur la terre ferme à grand bruit” ».

actualisation correspond à l'étymologie proposée dès Hesychius<sup>24</sup>, mais n'apparaît pas dans le corpus homérique.

Dans ses commentaires des œuvres d'Homère, Eustathe fournit la lexie θίς, θίνος comme synonyme de ῥηγμίν<sup>25</sup>. Ce rapprochement est le plus pertinent pour le corpus homérique car θίς y a une fréquence plus élevée que ῥηγμίν (38 occ. pour θίς et 21 occ pour ῥηγμίν). En outre, leur profil combinatoire est similaire, puisque θάλασσα et ἄλς apparaissent quasi-exclusivement comme cooccurents très proches<sup>26</sup>. L'exégète propose de résoudre la difficulté d'interprétation du vers de l'*Odyssee* où ῥηγμίν désigne l'écume à la surface de la mer, en convoquant le principe d'analogie référentielle entre le rivage et les rouleaux d'écume qui sont tous deux l'endroit où les flots se brisent<sup>27</sup>.

Les exégètes opèrent tous au niveau du syntagme en proposant des équivalents synonymiques. Dans le traitement lexicographique de la donnée, ils adoptent essentiellement une perspective référentielle et certains optent pour une approche étymologique. Ces prémisses posées, nous disposons désormais d'une base de travail pour étudier les emplois de ῥηγμίν dans la tradition posthomérique.

## 2. Emplois de ῥηγμίν dans la tradition posthomérique

Parmi les héritiers d'Homère, nous distinguons le poète archaïque (Pisandre) des poètes archaïsants dont la langue oscille entre l'imitation directe du modèle homérique et les pratiques linguistiques de leur temps (Apollonios de Rhodes, *Argonautiques* ; Oppien, *Halieutiques* ; Quintus de Smyrne, *Posthomerica* ; Nonnos de Pannopolis, *Dionysiaques* et les *Argonautiques orphiques*).

### 2.1. État des lieux : profil syntaxique (diapo 12)

Les emplois syntaxiques de ῥηγμίν se répartissent de manière très équilibrée entre construction casuelle (9 occ.) et syntagme prépositionnel (10 occ.). Leur analyse permet de dégager quatre phénomènes remarquables. Tout d'abord, la persistance des constructions au datif, héritées de l'épopée homérique : le fragment de Pisandre (7.2) reprend la phraséologie

---

<sup>24</sup> Hesychius rapproche ῥηγμίν des verbes ῥήγνυμι et ῥήσσω « briser ».

<sup>25</sup> Voir *Comm. ad Hom. Il.* vol.1, p.170, l.9 ; p.201, l.20 ; p.537, l.21.

<sup>26</sup> Seules trois occurrences de θίς ne présentent pas ce profil combinatoire (*Od.*9.551, 7.290, 9.46).

<sup>27</sup> Voir *Comm. ad Hom. Il.* vol.4, p.138, l.2-4.



complète *παρὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης* exactement à la même place dans l'hexamètre, tout comme Apollonios avec la séquence *ἐπὶ ῥηγμῖνι* (1.1004). De plus, on peut percevoir un autre écho de la tradition homérique avec la combinaison de *ῥηγμῖν* et de *ἄλς* (*Arg.* 2.532). Troisièmement, dans les *Halieutiques*, les syntagmes introduits par */παρὰ...Gén./* (2.174), */ποτὶ...Acc./* (4.493) et */ἐπὶ...Gén./* (4.313) occupent la seconde partie du vers après la coupe trochaïque, comme dans l'épopée homérique. Oppien a de fait créé, sur le modèle homérique, une séquence commode pour remplir la fin de l'hexamètre. Enfin, la tradition posthomérique utilise d'autres formes du paradigme en privilégiant particulièrement l'emploi des pluriels<sup>28</sup>.

## 2.2. Profil sémantique : les acceptions héritées (diapo 13)

### a) La surface écumante de la mer (1 occ.)

Dans les *Dionysiaques*, Europe, voguant sur la croupe bovine de Zeus, s'adresse aux flots et les charge de transmettre un message à ses parents (1.128-136). Dans le premier vers de la supplique, *ῥηγμῖν* est mis en relation synonymique, au sein d'un chiasme, avec *ὔδωρ*, le nom de l'« eau » : *κωφὸν ὔδωρ, ῥηγμῖνες ἀναυδέες* « Silencieuse onde, vagues muettes ». L'emploi de l'épithète *ἀναυδής* « muet, silencieux » peut sembler paradoxal, mais dans l'*Iliade*, l'adjectif *κωφός* est déjà employé comme épithète du « flot » *κῦμα* (14.16). Le *Dictionnaire grec-français* de Bailly glose ce syntagme par « vague silencieuse (avant qu'elle ne se brise) », ce qui peut s'appliquer au présent passage. Néanmoins, dans une logique référentielle, l'écume naissant d'un choc, un bruit d'une certaine intensité est ainsi produit. Si *ῥηγμῖν* désigne la surface écumante (et donc bruyante) de la mer, l'adjectif *ἀναυδής* qualifierait de « silencieuses » les vagues qui n'ont pas encore délivré leur message à Agénor, le père d'Europe.

### b) Le rivage de la mer (11 occ.)

Avec l'acception « rivage de la mer », *ῥηγμῖν* désigne le lieu d'activité des hommes<sup>29</sup>, le théâtre de phénomènes naturels<sup>30</sup> et d'événements mythologiques<sup>31</sup>. Dans ces passages, la

<sup>28</sup> Voir nominatif (*Arg.*4.1575 ; *Posthom.*14.573), vocatif (*Dionys.*1.128, 130), accusatif (*Arg.*2.348 ; *Hal.*4.493, 5.382 ; *Posthom.*14.412) et génitif (*Arg.*4.1576 ; *Hal.*1.365). Le corpus homérique emploie seulement le singulier.

<sup>29</sup> Le rivage est le lieu de travail des charpentiers de marine (*Arg.*1.1004), celui où les chevriers amènent leurs troupeaux l'été (*Hal.* 4.313) et où les pêcheurs ramènent leurs prises (*Hal.* 4.493 ; 5.382).

lexie entre en rapport synonymique avec d'autres noms du rivage. De manière explicite, la relation est établie dans le contexte avec ἡϊών « bord de mer » (*Hal.*1.366) et avec ἄκτι (*Hal.*1.558 ; *Dionys.*41.106). De manière indirecte, une occurrence (*Hal.*5.382) fait écho à un emploi homérique de αἰγιαλός (*Od.*22.385), et tisse ainsi un réseau synonymique avec l'épopée. Les *Scholies* d'Oppien et d'Apollonios proposent une glose identique<sup>32</sup>. Certains indices permettent d'enclencher parfois l'isotopie du minéral (*Hal.*2.174 : ψηφίς « caillou », πέτρα « rocher »).

### 2.3. Profil sémantique : les acceptions inédites (diapo 14)

#### a) Un danger dont il faut se garder lorsqu'on navigue (3 occ.)

Certains indices linguistiques du contexte permettent l'actualisation du sème afférent /danger/ : le verbe φυλάττω « se mettre en garde contre » (*Arg.* 2.348<sup>33</sup>), la mise en rapport synonymique avec le syntagme ἡλίβατος πέτρα ὑψηλή « falaise escarpée et élevée » pour désigner le rivage inaccessible de l'île de Déméter (*Arg. Orph.*1201-1202) et le verbe ἀπολέγω « s'opposer à, refuser » (*Arg. Orph.*1197) indiquant l'action du dieu qui interdit l'accès de l'île par ces moyens naturels. Le danger représenté par ῥηγμῖν apparaît aussi quand

---

<sup>30</sup> Le rivage est mentionné comme un endroit peu fréquenté par les cétacés (*Hal.*1.365), un lieu où le crabe prend un caillou pour piéger l'huître, et ainsi s'en régaler (*Hal.* 2.174), et celui d'où le serpent lance son signal pour s'accoupler avec la murène (*Hal.*1.563 : sur cette croyance populaire, voir BENEDETTI 2005, 20 et 22 n.44).

<sup>31</sup> Ῥηγμῖν désigne l'endroit où Athéna fait jaillir les sources chaudes des Thermopyles (Pisandre 7.2), le rivage du Bosphore où les Argonautes construisent un autel (*Arg.*2.532 : sur la localisation de cet autel, voir VIAN 2005, 210-218), celui du Cap Kôlias en Attique où Aphrodite sort des eaux (*Dionys.* 41.108 : χέρσῳ Κωλιάδος ῥηγμῖνος : « sur la terre ferme du rivage de Kôlias ». Nous rejetons l'interprétation de CHUVIN et FAYANT (2006, 36 n.1) selon laquelle « ῥηγμῖς désigne les vagues qui se brisent sur la plage, par opposition au calme de la mer de Beyrouth. » En effet, la présence contextuelle du nom de la « terre ferme » ἡ χέρσος, et la construction syntaxique (ῥηγμῖνος génitif déterminatif, complément de χέρσῳ) actualisent l'acception « rivage », d'ailleurs étayée par le contexte plus large du paragraphe avec l'emploi de ἄκτι (41.106) désignant, de manière générique, le premier endroit où Aphrodite cherche à poser le pied), et enfin le rivage, à l'entrée du détroit des Dardanelles, longé par les navires argiens (le morphème παρ(ά) tissant l'isotopie du cabotage, *Posthom.*14.412).

<sup>32</sup> Voir les scholies d'Oppien à *Hal.*1.365, 563 ; 2.174, et celles d'Apollonios (*Sch. vetera* 172.14).

<sup>33</sup> La scholie de ce vers localise ces hauts-fonds sur la partie gauche à l'entrée du Pont-Euxin (*Sch. vetera* 155.3).

le poète décrit la mort d'Ajax (*Posthom.*14.573) : Poséidon déchaîne la mer qui se fracasse contre divers éléments rocheux (κρημνοί « falaises », πέτρος « rocher », πάγοι « récifs »). Les isotopies du choc et de la violence (θείνω « heurter », ὑποκλονέομαι « être ébranlé », λάβρος « violent ») et le pluriel ῥηγμῖνες confirment alors l'acception « brisants, hauts-fonds » de la lexie.

### **b) Les délimitations d'une étendue d'eau non marine (2 occ.)**

Apollonios utilise ῥηγμῖν pour désigner les bords du chenal reliant le lac Triton<sup>34</sup> à la mer (*Arg.*4.1575-1576). Dans ce passage, les adjectifs épithètes λευκός « blanc » et διαυγής « brillant », ainsi que le verbe φρίσσω « frissonner » renvoient à la formation de l'écume lors du contact de l'eau avec les ῥηγμῖνες. La traduction est délicate en l'absence d'identification toponymique précise : s'agit-il des rives ou des hauts-fonds encadrant le chenal qui rejoint la mer ? L'acception « rive » est en tout cas attestée ailleurs, quand ῥηγμῖν désigne la rive d'un fleuve (*Arg.Orph.*114), sens actualisé par la relation synonymique instaurée avec ψάμαθος le nom de la « rive sablonneuse »<sup>35</sup>.

L'étude diachronique révèle un profil sémantique entre héritage et innovation. D'une part, la loyauté des héritiers contribue à la permanence du sens de ῥηγμῖν dans les textes épiques posthomériques (70% de ces emplois perpétue une acception homérique). Néanmoins, on a pu observer, grâce à divers indices morphosyntaxiques, un processus de défigement, les formes et les structures se diversifiant. De plus, deux autres acceptions de ῥηγμῖν sont attestées (« un danger pour la navigation », « les rives d'une étendue d'eau non marine »). Enfin, il est notable que les auteurs à l'origine de cette évolution sont ceux qui traitent de la geste héroïque, la matière épique par excellence. Les *Halieutiques* d'Oppien, qui dissertent sur la zoologie marine dans un cadre épique, ne présentent aucune innovation.

### **3. Emplois de ῥηγμῖν dans les œuvres non épiques**

Cette dernière partie examine la quinzaine d'occurrences hors système. L'objectif de cette analyse est de comprendre ce qui a pu motiver l'emploi d'une lexie caractérisée comme relevant d'un genre précis dans des textes relevant d'un autre genre.

---

<sup>34</sup> Pour les différentes hypothèses sur la localisation du lac Triton, voir PEYRAS et TROUSSEL 1988, 159-163.

<sup>35</sup> Ψάμαθος désigne la rive d'un fleuve dès l'*Iliade* (21.202, 319 : les berges du Scamandre).

### 3.1. Ῥηγμίν dans les textes littéraires non épiques (8 occ., diapos 15-18)

Certaines occurrences apparaissent dans des textes littéraires et poétiques relevant de genres différant par le type de vers employé, leur longueur et la thématique développée.

À deux reprises, Ῥηγμίν est attesté dans la poésie iambique et lyrique. Il désigne d'une part, un endroit dangereux sur lequel le poète souhaite que son ennemi s'échoue, la traduction par « brisant, haut-fond » semble probable pour planter le cadre de la malédiction ainsi proférée (Hipponax 115.13<sup>36</sup>), et d'autre part, le rivage de la mer, dans le syntagme ἐπὶ Ῥηγμῖνι πόντου (Pindare, *Néméenne* 5.13). Dans ce vers, le profil combinatoire de la lexie est original car l'emploi du nom de la mer πόντος avec un nom du rivage est inédit<sup>37</sup>.

La tragédie d'époque alexandrine utilise aussi la lexie, Lycophron, comme les érudits de cette période, ayant un goût prononcé pour les mots rares : Ῥηγμίν apparaît deux fois en construction prépositionnelle et désigne le rivage de la mer (ἔσω Ῥηγμῖνος, *Alex.*192) et la rive de l'Achéron (κάχερουσίαν πάρα Ῥηγμῖνα, *Alex.*411-412). Dans le premier passage, Ῥηγμίν entre en relation de synonymie avec le nom du « galet », ἡ κρόκη, les deux constructions prépositionnelles à valeur statique introduites par /ἔσω...Gén./ et /ἐν...Dat./ désignant l'endroit caillouteux où se trouve la carrière d'Achille<sup>38</sup>. Dans le second extrait, Ῥηγμίν désigne la rive d'une étendue d'eau non marine, celle d'un fleuve infernal en l'occurrence. Cet emploi émerge dans le corpus posthomérique. Néanmoins, Naumachios<sup>39</sup> utilise le syntagme prépositionnel ἐπὶ Ῥηγμῖνι πολυψηφίδι θαλάσσης « le rivage caillouteux de la mer » – hérité, à l'exception de l'épithète, de la phraséologie homérique – en relation d'antonymie avec celui désignant « les rives des fleuves » (ποταμῶν παρὰ χεῖλεσιν). L'aptitude du mot à demeurer en usage en conservant son sens premier, tout en enregistrant une nouvelle valeur, est sans doute le signe d'une innovation sémantique au sens plein du terme<sup>40</sup>.

Un dernier lot d'occurrences est attesté dans l'*Anthologie Palatine*, recueil d'épigrammes compilé au X<sup>e</sup> s. Ῥηγμίν apparaît quatre fois dans trois épigrammes différentes,

---

<sup>36</sup> Voir MASSON 1951, 431. Le distique se présente comme une réminiscence homérique (*Il.*20.229).

<sup>37</sup> Πόντος n'apparaît jamais dans un emploi où le rapport de dépendance, instauré syntaxiquement par le génitif, traduit l'aspect comptable de la mer : dans le corpus homérique, la mer qui a un rivage et des flots, c'est ἄλς ou θάλασσα, jamais πόντος (voir SORBA 2010, 475).

<sup>38</sup> Pour la localisation de la Carrière d'Achille, en Crimée, voir BARGUET 1985, 536 n.71.

<sup>39</sup> Pour ce fragment du poète gnomique Naumachios (II<sup>e</sup> s.), voir GAISFORD 1823, 263.

<sup>40</sup> Voir NYCKEES 2012, 50 (« la permanence des mots »).

tantôt avec l'acception « rivage », tantôt avec celle de « brisant ». Plusieurs indices linguistiques permettent l'actualisation de la première : l'épithète ἀγκιάλος<sup>41</sup> « entouré par la mer » et la mise en relation synonymique avec ἤϊών (Getulicus, V.17), ou la présence d'un toponyme côtier comme Kyta, la ville natale de Médée en Colchide (Agathias, IV.3.58). Lorsque le poète décrit la navigation le long de la Syrte, il utilise le syntagme ῥηγμῖνι ἀλίπλω (Agathias, IV.3.91) pour désigner « le haut fond couvert par les flots ». Cette combinaison avec l'épithète ἀλίπλους « couvert par les flots » est inédite par rapport au corpus homérique<sup>42</sup>. Ce passage offre une réminiscence de l'évocation du lac Tritonis dans les *Argonautiques*<sup>43</sup>, où ῥηγμῖν désigne les délimitations du chenal conduisant vers la mer, les hauts-fonds encadrant cette sortie. Le singulier du texte d'Agathias peut être interprété avec une valeur collective, toute la zone étant dangereuse pour la navigation. La même acception « brisant » est actualisée en contexte dans une épigramme de Théétète le Scholastique, ῥηγμῖν désignant l'endroit où vient se briser l'écume (X.16.10), et non pas la mer ni la surface écumante de celle-ci, puisque d'autres mots s'en chargent en contexte (θάλασσα, γαλήνη et ἀφρός).

### 3.2. ῥηγμῖν dans les textes scientifiques (3 occ. diapos 19-20)

Dans les textes scientifiques, ῥηγμῖν apparaît exclusivement en contexte poétique. En effet, dans son traité en vers Περὶ φυσέως, Empédocle désigne le lieu où errent les parties du corps déchirées par la Discorde par le syntagme περιῤηγμῖνι βίοιο (fg 20, l.8). Le caractère fragmentaire de l'extrait rend délicate la traduction de ῥηγμῖν. Néanmoins, ce passage explique ce qui permet de réunir en un tout ou au contraire de désunir les différents membres, et donc de les conduire métaphoriquement « sur le rivage de la vie », c'est-à-dire vers la mort.

---

<sup>41</sup> Une réminiscence homérique n'est pas à exclure car l'adjectif ἀγκιάλος se rencontre déjà en tant qu'épithète de toponymes côtiers comme Chalcis (*Il.*2.640), ou l'île égéenne de Péparethos (*Apo.*32).

<sup>42</sup> L'adjectif ἀλίπλους est un hapax dans le corpus homérique qualifiant l'état du rempart des Achéens après sa destruction par les dieux (*Il.*12.26 ἀλίπλοα τείχρα). Néanmoins, la combinaison de ῥηγμῖν avec cet adjectif est particulièrement pertinente dans la mesure où ἄλς, dont cet adjectif est un composé, désigne majoritairement la mer côtière dans les épopées homériques (voir SORBA 2010, 327-332). Nous proposons de traduire ce syntagme par « haut-fond couvert par les flots », ce qui est la définition même du « brisant » dans la terminologie maritime.

<sup>43</sup> Voir *supra* Arg.4.1575-1576.

De même, dans *Les Météorologiques* d'Aristote, ῥηγμῖν est utilisé dans deux comparaisons établissant un rapport d'analogie entre des phénomènes météorologiques : le petit nuage qui s'étire à l'horizon par beau temps est comparé à la frange d'écume qui borde le littoral par mer calme<sup>44</sup>. Le nominatif pluriel αἱ ῥηγμῖνες (pourvu d'un déterminant, fait unique dans le corpus) ne désigne pas les « rivages » de la mer, Aristote utilisant οἱ αἰγιαλοὶ à cet effet. La lexie revêt une acception déjà attestée dans le corpus homérique pour nommer la surface écumante de la mer, les « rouleaux » qui s'y forment par fort vent. L'emploi des deux adjectifs attributs παχύς « énorme » et σκολιός « sinueux » n'est d'ailleurs pertinent que dans ce cas où l'isotopie du mouvement est actualisée (κυμαίνω « s'enfler », ἐκβάλλω « s'élancer »)<sup>45</sup>. Dans la seconde occurrence, Aristote établit un rapport d'analogie entre ῥηγμῖν et νεφέλη, le « nuage », grâce à la conjonction ὅσπερ et aux propriétés communes énoncées par les adjectifs λεπτός « fin » et εὐθύς « droit ». C'est bien le « rouleau écumant » qui est ainsi désigné. Le sens de ῥηγμῖν est visiblement univoque en contexte pour le commentateur d'Aristote, Alexandre d'Aphrodisias, qui, dans sa glose de ce passage, ne fournit pas de synonyme ni de définition<sup>46</sup>.

### 3.3. Vers un défigement ?

L'analyse de ῥηγμῖν dans les textes non épiques révèle plusieurs faits linguistiques. Tout d'abord, le profil syntaxique de la lexie est majoritairement celui du genre épique, à savoir la construction en syntagme prépositionnel. Seul Aristote utilise ῥηγμῖν hors de ce système et, fait notable, le pourvoit d'un déterminant. Ce fait morphosyntaxique ainsi que les nouvelles combinaisons avec des adjectifs ont contribué au défigement de ῥηγμῖν par diversification des emplois. Enfin, si la lexie revêt des acceptions originales par rapport à celles du corpus homérique, celles-ci sont néanmoins attestées par les héritiers d'Homère.

---

<sup>44</sup> Voir II.8, 367b.

<sup>45</sup> Dans la première traduction française des *Météorologiques*, Mahieu le Vilain adopte cette lecture (« les ondes grans et grosses et tortes », voir EDGREN 1945, 120).

<sup>46</sup> Guillaume de Moerbeke (XIII<sup>e</sup> s.) ne traduit pas non plus en latin (voir SMET 1968, 190). Il translittère simplement, en intégrant la lexie dans un paradigme grâce aux désinences latines (*rhegminibus*, *rhegmines*, *rhegmis*). Cette démarche est ambiguë car elle peut révéler une difficulté du traducteur à trouver un correspondant exact dans la langue cible, ou bien un choix délibéré de conserver un mot rare et poétique.

En conclusion, la lexie ῥηγμίν est un mot rare, essentiellement employé dans une quinzaine de textes poétiques. Sa survie artificielle jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> s. est due à l'œuvre d'un lexicographe qui témoigne donc des pratiques codifiées deux millénaires auparavant et non de la langue de son temps. Quand elle franchit la barrière des genres, la lexie reste cantonnée aux emplois poétiques. Notre étude a voulu privilégier la compréhension des processus, en se focalisant, en synchronie, sur ceux par lesquels les locuteurs donnent sens aux unités linguistiques, et en diachronie, sur ceux par lesquels le sens se construit dans l'histoire humaine via l'histoire des interactions linguistiques. Utilisé à l'origine dans une phraséologie homérique très codifiée, ῥηγμίν s'est retrouvée, au fil du temps, au sein d'un système de réminiscences complexes faisant écho au grand modèle, mais renvoyant aussi aux héritiers entre eux. Ce phénomène n'est cependant pas étonnant dans la mesure où tous ces érudits ont reçu une éducation fort semblable accordant une place centrale à l'œuvre homérique.

L'analyse des emplois dans les textes grecs anciens et byzantins a révélé des indices linguistiques d'un défigement. Néanmoins, cela n'a pas suffi : ῥηγμίν a été victime de sa trop lourde hérédité. Le profil sémantique, en faisant tour à tour de ῥηγμίν la désignation du « rivage », du « haut-fond », de « l'écueil », de la « surface écumante » de la mer, n'a pas permis un recyclage technique du terme, trop flou sur le plan référentiel. L'étude du profil synonymique montre un trop-plein lexical : ῥηγμίν a fait les frais du processus d'élimination<sup>47</sup> au profit de doublons ayant un profil combinatoire similaire.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Sauf mention contraire, les traductions sont personnelles et les éditions de textes utilisées sont celles du *Thesaurus Linguae Graecae. Canon of Greek Authors and Works*, L. BERKOWITZ et K.A. SQUITIER, New York/Oxford, O.U.P., 1990, 3<sup>e</sup> éd. Voir diapo 22 pour la liste des abréviations.

BARGUET A. [tr.], 1985 : *Hérodote. L'Enquête. Livres I à IV*, Paris, Gallimard.

BENEDETTI F., 2005 : *Studi su Oppiano*, Amsterdam, A.M. Hakkert Ed.

---

<sup>47</sup> ῥηγμίν a ainsi disparu en grec moderne qui utilise désormais παραλία pour désigner le « rivage ». Parmi les synonymes mentionnés par les lexicographes demeure ακτή comme nom de la « côte », tandis qu'un dérivé de αἰγιαλός désigne les « eaux territoriales » (αἰγιαλίτιδα ζώνη).

- BRUNET Ph., 2010 : *Homère. L'Iliade*, Paris, Seuil.
- BUCK C.D., PETERSEN W., 1945 : *A Reverse Index of Greek Nouns and Adjectives*, Chicago, University of Chicago Press.
- CHANTRAINE P., 1979 : *La formation des noms en grec ancien*, Paris, Klincksieck.
- CHUVIN P., FAYANT M.-Chr. [éd., tr.], 2006 : *Nonnos de Pannopolis. Les Dionysiaques*. Tome XV, Chants XLI-XLIII, Paris, Les Belles Lettres.
- DETIENNE M., 1970 : *Les maîtres de vérité dans la Grèce ancienne*, Paris, L.G.F.
- DICKEY E., 2007 : *Ancient Greek Scholarship*, New York/Oxford, O.U.P.
- EDGREN R., 1945 : *Mahieu le Vilain. Les Metheores d'Aristote*, Uppsala, Almqvist & Wiksell's Boktryckeri AB.
- FRAZER R.M., 1971 : « ῥηγμῖνος at Iliad XX.229 », *Glotta* 49 : 24-27.
- GAISFORD Th. [éd.], 1823 : *Poetae Minores Graeci* vol. 3, Leipzig, Kuehn.
- MASSON O., 1951 : « Encore les 'épodes de Strasbourg' », *Revue des Études Grecques* 64 : 427-442.
- NYCKEES V., 2012 : « Deux aspects de l'émergence en sémantique. La théorie médiationniste des significations et le modèle continuiste du changement de sens », *L'information grammaticale* 134 : 45-51.
- PARRY M., 1928<sup>1</sup> : *L'épithète traditionnelle dans Homère. Essai sur un problème de style homérique*, Paris, Les Belles Lettres.
- 1928<sup>2</sup> : *Les formules et la métrique d'Homère*, Paris, Les Belles Lettres.
- PEYRAS J., TROUSSET P., 1988 : « Le lac Tritonis et les noms anciens du chott el Jerid », *Antiquités africaines* 24 : 149-204.
- RASTIER Fr., 1987 : *Sémantique interprétative*, Paris, P.U.F.
- 1996 : « La sémantique des textes : concepts et applications », *Texto!*, [en ligne <http://www.revue-texto.net>].
- 1997 : « Défigements sémantiques en contexte », *Texto!*, [en ligne *ibid.*].
- 2005 : « La microsémantique », *Texto!*, [en ligne *ibid.*].
- 2011 : *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*, Paris, H. Champion.
- SMET A.J., 1968 : *Alexandre d'Aphrodisias. Commentaire sur les Météores d'Aristote. Traduction de Guillaume de Moerbeke*, Louvain, Publications universitaires de Louvain.
- SORBA J., 2010 : *Le vocabulaire de la mer : étude comparée en indo-aryen ancien, grec ancien et latin*, Thèse de doctorat, Paris, É.P.H.É. (à paraître).
- VIAN Fr., 2005 : *L'épopée posthomérique. Recueils d'études*, éd. D. Accorinti, Alessandria, Edizioni dell'Orso.